

# LE SOIR

Une voix, un chant, des mots, mélodies lancinantes ou chuchotées, rauques, écorchées de consonnes ou douces du miel de la séduction d'un corps qui s'avoue dans l'intimité : c'est l'art de Marianne Pousseur, comédienne et musicienne, chanteuse et compositrice, qui réédite (mais sans redite) avec Phèdre, de Yannis Ritsos, la très belle performance d'Ismène (2008), toutes deux tirées du cycle La quatrième dimension, du poète grec (1975).

Avec l'interprète, en fusion, vit la scène d'Enrico Bagnoli, magicien de la lumière et de ses ombres, de la matière et de ses transformations surprenantes, pas spectaculaires, mais qui métamorphosent subtilement notre perception de l'espace, tout comme le fait la création sonore de Diederick De Cock. Ensemble, ils rendent palpable un champ mental, peut-être l'enfermement de Phèdre dans sa passion pour son beau-fils Hyppolite. Elle en mourra, elle le sait et n'a plus rien à perdre. Elle se souvient, doute et s'interroge sur ce jeune homme innocent, beau et pur (disait-on...) sur ce chasseur inatteignable - "Que chasses-tu ?" -, lui qui ne lui a jamais rapporté un trophée !

Phèdre émerge lentement de sa nuit, son ombre grandit ici et là, elle est cernée de longs et fins barreaux, comme des javelots rouge sang dont la pointe libère une goutte d'eau tombant sur des soucoupes brûlantes... de petits nuages de vapeur s'en échappent. Assise sur ce qui ressemble à un rocher, avec à ses pieds des billes d'argile, la femme apparaît digne et fragile tout à la fois, dans son manteau de fourrure par dessus une nuisette. Sensualité et animalité qui exploseront dans une scène ultime : ce « rocher » se révèle la peau d'un énorme sanglier... La bête, la proie et le chasseur. Phèdre et Hyppolite. La passion, la mort. Sur le sol noir, la fourrure abandonnée dévoile sa doublure rouge, le sang encore... Quelques images, quelques sensations parmi beaucoup d'autres de ce monologue d'une heure qui vous immerge dans une autre réalité spatiale et temporelle, proche du mythe barbare de la fille de Minos et de Pasiphaé, mais tout aussi proche de la féminité blessée d'une femme.

Cet opus de la Compagnie Khroma (Pousseur/Bagnoli), sur qui s'est penché l'oeil dramaturgique de Guy Cassiers et de Josse Depauw, sera suivi d'un troisième volet, Ajax, toujours de Yannis Ritsos.

MICHÈLE FRICHE (édition du 30/10/2013)